



« Peut-être que les parents réalisent combien on travaille et qu'il est difficile d'enseigner »

TÉMOIGNAGES. Depuis la fermeture des écoles en raison de l'épidémie de coronavirus, les professeurs doivent faire classe à distance. Un défi quotidien !

Par Alice Pairo-Vasseur Modifié le 25/03/2020 à 19:32 -Publié le 25/03/2020 à 17:13| Le Point.fr



Profitez de votre abonnement à 1€ le 1er mois !

« Je commence à peine à prendre mes marques », confie Margaux Andrieu, professeure des écoles dans le 14^e arrondissement de Paris, à l'issue de la première semaine de classe à distance avec ses CE1 et CE2. « On apprend au fil de l'eau, on tâtonne, c'est loin d'être simple », abonde Marlène, professeure de CP dans le même arrondissement. Depuis le lundi 16 mars, tous les établissements scolaires ont fermé leurs portes, jusqu'à nouvel ordre, en raison de l'épidémie de coronavirus. Et les enseignants se sont vu confier une mission acrobatique et inédite : assurer à distance la continuité pédagogique de 12,7 millions d'élèves.

Lire aussi : Coronavirus : école à distance, jour 1

Prévenus le jeudi 12 mars, ils ont dû s'organiser à la hâte. Près de 300 000 d'entre eux se sont tournés vers la plateforme du Cned « Ma classe à la maison », recommandée par l'Éducation nationale. Certains avaient anticipé et remis à leurs élèves des pages et des pages d'exercices pour gagner du temps et s'organiser.

« Ce qui compte, c'est de garder tous les élèves à l'œil »

Amélie Chérubin a choisi Snapchat, un réseau social très populaire chez les plus jeunes. Sur le fil où cette professeure de lettres en seconde dans le 18^e arrondissement de Paris poste les consignes, les discussions vont bon train. « C'est l'équivalent de leurs bavardages, c'est normal et cela a l'avantage de ne pas être bruyant ! » s'amuse la prof, dont l'avatar porte « chignon et lunettes ». « Tous possèdent un smartphone avec l'application, c'est leur réseau de communication quotidien. S'ils étaient tous au rendez-vous cette première semaine, le support y est pour quelque chose », se réjouit-elle.

Autre organisation pour Marlène, qui a opté pour le Cned, où elle anime trois fois par semaine un cours virtuel au micro, et correspond en continu avec les parents de ses élèves de CP. « Certes, il y a quelques rendez-vous manqués, mais ce qui compte, c'est de garder tous les élèves à l'œil. » Car pour tous les professeurs, la priorité est qu'aucun élève ne « décroche ». « Aucun élève ne doit rester au bord du chemin », les prévenait, dès le 12 mars, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer.

« Travailler main dans la main » avec les parents

Une tâche ardue, voire impossible dans certaines classes. « Ceux qui décrochaient en cours, et que

L'on portait à bout de bras, ne risquent pas de raccrocher durant cette période », déplore déjà Marie, professeure dans un collège d'éducation prioritaire en banlieue parisienne. Sans compter que certains élèves sont dépourvus de matériel informatique. Une gageure pour les professeurs, qui transmettent les consignes par téléphone, quand ils le peuvent.

La crainte d'une éducation à deux vitesses est partagée par Margaux Andrieu, jeune professeure des écoles, qui redoute que « les écarts ne se creusent », malgré elle. « On doit bien continuer à "nourrir" ceux qui sont en demande et pour qui les parents sont présents », indique-t-elle. Car, plus que jamais – et particulièrement avec les jeunes enfants –, les parents entrent dans l'équation de cette nouvelle école à la maison. « Ils doivent impérativement être partie prenante, on doit travailler main dans la main », prévient Marlène.

« Lire sur le paquet de céréales, c'est déjà lire ! »

Mère de famille et professeur de maternelle à Paris, Stéphanie Charveron a bien conscience que jongler entre son travail et l'école à la maison peut être « un calvaire ». Alors, surtout elle « ne culpabilise pas les parents et leur dit de faire au mieux ». Mohamed Zaouit, professeur de CP à Clichy (Hauts-de-Seine), lui aussi « prône la tolérance, le temps que les choses se mettent en place ». Pour compenser, ces deux enseignants encouragent les parents à intégrer l'apprentissage aux activités du quotidien pour travailler la motricité comme les chiffres ou la lecture. Et aux parents – il y en a – qui signalent aux professeurs des programmes trop denses, Mohamed Zaouit répond que « lire sur le paquet de céréales, c'est déjà lire ».

Lire aussi Confinement : la folle semaine où l'école a dû se réinventer

Marlène, elle, tient aux rendez-vous audio qu'elle a mis en place pour ses élèves de CP. « Parce que je les fais lire, qu'ils s'écoutent les uns les autres et que cela maintient le lien », observe-t-elle. Aussi parce que, « quand j'ai entendu leurs petites voix hésitantes, j'ai mesuré combien mes élèves manquaient à la professeure que je suis », admet-elle. Mais, derrière l'enthousiasme, la fatigue se fait déjà sentir : « Je me suis beaucoup donnée et il va falloir tenir sur la longueur », sait la professeure. « Je dépense une énergie folle », confie aussi Marie, qui œuvre sans discontinuer de 8 heures à 20 heures, depuis une semaine, « pour à la fois préparer, corriger et répondre aux questions ».

« On fait l'école aux enfants et aux parents »

La plupart des professeurs consacrent plusieurs heures par jour à répondre aux questions – sur l'environnement numérique de travail, par mail, SMS ou directement par téléphone – des élèves et de leurs parents. S'ils sèchent sur l'une d'elles, ils se tournent vers le groupe de conversation WhatsApp des professeurs de leur établissement, qu'ils sont nombreux à avoir créé ou rejoint pour partager les bonnes pratiques et avoir un soutien moral.

Aux questions techniques des premiers jours se sont succédé les questions théoriques. Sylvie Bensimon, professeure des écoles dans un établissement privé à Paris, le prend avec le sourire : « Les parents, parfois, ne savent pas faire les exercices, ils ont un peu oublié les pourcentages et les fractions, alors ils nous interrogent. On fait l'école aux enfants et aux parents. »

Il faut dire que le rôle de parent-professeur est un exercice inédit pour les pères et les mères soudain chargés de faire la classe à la maison. Et cette « coopération » a un « double avantage », pour Mohamed Zaouit : elle « crée un lien entre des parents et des professeurs qui ne s'étaient jamais parlé auparavant » et permet d'« intéresser des parents, qui, jusqu'alors, regardaient de façon lointaine ce que faisaient leurs enfants, à ce qu'ils apprennent à l'école ». Marlène, professeure au cours préparatoire, observe une prise de conscience salutaire : « Certains d'entre eux ne faisaient pas lire leurs enfants et constatent qu'ils lisent moins bien qu'ils ne l'auraient pensé. »

Lire aussi Coronavirus : des sites Internet pour faire l'école confiné à la maison

« Peut-être les parents, ces jours-ci, réalisent-ils combien on travaille et combien il est difficile d'enseigner », confie Sylvie Bensimon. « Peut-être, après cet épisode, cesseront-ils de dire au professeur qu'il a tort ou qu'il explique mal », se plaît-elle à imaginer.

- Education